

Jocelyne Bonnet CARBONELL



Communication rituelle, oraliture et sacramental

Toute communication rituelle est culturelle. Servie par les médias et conforme à un usage collectif, elle est dotée d'efficacité opératoire basée sur la croyance et liée aux rapports que l'homme entretient avec la sur-nature jusqu'aux états informulables. La communication rituelle fait partie de l'oraliture et à ce titre s'intéresse aux sacramentaux de la liturgie populaire.

L'étude des rites, le renouvellement du phénomène rituel au XXI^e siècle, l'explosion du sujet qui n'est plus seulement réservé au religieux rendent cet objet scientifique autonome et susceptible d'être exploré sous de nouvelles dimensions comme celle du *langage de la communication rituelle* qui ouvre une nouvelle fenêtre et pose les bases d'une problématique enrichissante.

Pour repérer le langage de la communication rituelle, il est nécessaire de définir le terme de *rite*. J'analyserai ensuite l'objet de l'étude en 6 points.

« Pour un ethnologue le mot « rite » désigne une action conforme à un usage collectif, dotée d'efficacité et liée aux rapports que l'homme entretient, dans son imaginaire, avec la sur-nature » (Bonnet 1995: 32) ; d'ailleurs,

l'étymologie du terme *rite* vient d'une racine indo-européenne *rta/arta*, qui le fait dériver du grec *artus* : ordre du cosmos, rapports entre dieux et hommes, et rapports des hommes entre eux (Benvéniste 1969: 100).

Quand la communication rituelle se manifeste-elle dans la vie sociale ? Par le retour des circonstances qui nécessitent sa répétition. Ainsi, tout rite est une communication rituelle. Il en est ainsi des rites saisonniers, comme ceux de carnaval, des rites quotidiens comme les salutations de politesse d'ouverture de la journée : prononcer le bonjour, faire le serrement de main à la française, ou l'inclination du buste à la façon asiatique.

Il y a aussi la communication rituelle du retour de circonstances, du cycle de vie, tels que baptêmes, mariages, funérailles. Ce qui fait que les médias nous montrent que toute communication rituelle est marquée par la culture et l'identité du groupe qui l'a créée, et partant, toute communication rituelle est culturelle, 1. avec ses habitudes, ses gestes et ses codes, comme les applaudissements de félicitation, par exemple, 2. et ses interdits : l'interdit d'applaudissements au cours d'une messe ou d'un sacrement religieux, 3. avec ses transformations comme l'usage de siffler pour les amateurs de jazz ou *jazz lovers* au lieu d'applaudir dans un concert.

La communication rituelle évolue dans le temps, elle aussi a une histoire, et les médias nous en font prendre conscience. Certes, la communication rituelle est par essence répétition et transmission, mais elle a aussi une dynamique temporelle liée à l'effet de solidarité dans l'identité culturelle et sociale du moment. Ainsi, les *hand shakes* de salutation des jeunes aux Etats Unis sont des signes de reconnaissance rapides et difficiles à imiter ; les médias les révèlent en captant leur message politique. Ils signifient l'appartenance à un groupe par une communication non verbale quasi secrète qui permet de recruter les membres du gang même en prison. Le Président Obama, lorsqu'il fait le *bump* – le *hand shake* des jeunes noirs aujourd'hui – à la télévision, signale « jeune et branché » et montre l'effet politique qui signifie : « je vous comprends, les valeurs sont en train de changer entre les nouvelles générations et moi ». Mais en même temps, il se rallie historiquement au *Black power* de la communauté noire qui salua le poing levé en gardant le silence dans la période ex-esclavagiste pour signaler son signe de reconnaissance : *nous ne sommes plus enchaînés*.

La communication rituelle est, comme le rite, fondée sur la croyance, et implique la nécessité de participer, car il faut souvent, comme le dit l'expression populaire « le voir pour le croire ». C'est pour cela que la

communication rituelle appartient à la sphère du sacré, sacré qui déborde le champ du religieux et englobe tous les domaines du social et du politique. Le Sacré devenant ce qu'on ritualise d'extérieur à soi et qui explique l'ordre existant. Le sacré peut aussi représenter des forces qui transcendent l'individu, le drapeau national de l'Etat-nation, la calebasse primordiale qui représente la terre et la moitié supérieure du ciel chez les Fon du Bénin, le culte d'un saint patron chrétien, les sacramentaux... et tout ce qui appartient aux *liturgies politiques* (selon Claude Rivière 1989).

La communication rituelle a le caractère opératoire du rite et use d'une trilogie qui intéresse les médias. Il s'agit 1. d'actes, gestes, mouvements du corps, danses – tout ce que l'on peut voir, 2. de paroles, prières, chants, musique, cris, sons – tout ce que l'on peut entendre, 3. de représentations mentales ou spirituelles, plus ou moins manifestées, qui, elles, sont assez souvent discrètes ou secrètes et se comprennent le plus souvent comme symboles.

Les communications médiatisées par l'intermédiaire de moyens informatiques, de téléphones, d'appareils photographiques et de caméras portent des témoignages et mettent en mémoire tout ce que l'on peut voir ou entendre. Dès lors, la communication rituelle devient indirecte, publique, alors qu'elle est essentiellement directe, individuelle, sur un plan de face-à-face dans l'espace et le temps présent.

En mode de communication directe, elle fabrique une communauté qui se définit par son rôle socio-affectif, défini par Durkheim, libre penseur spiritualiste, comme une sorte de « réfection morale qui ne peut être obtenue qu'au moyen d'assemblées, de réunions où les individus étroitement rapprochés réaffirment en commun leurs communs sentiments ».

Enfin, la communication rituelle, par sa trilogie opératoire, qu'elle appartienne à la culture judéo-chrétienne occidentale ou à la pensée magique préchrétienne ou chamanique, aboutit à une *efficacité symbolique* des effets du rite. Durkheim, Lévi-Strauss, Isambert ont tous abordé ce problème en proposant que la communication rituelle soit comprises comme un langage dans lequel des états informulables puissent s'exprimer. Partant, l'efficacité symbolique peut être transmise par la communication médiatisée s'il y a partage du métalangage des états informulables et indicibles entre les différentes personnes d'une assemblée, comme c'est le cas des messes et des offices télévisés du dimanche matin.

De façon plus pragmatique, on peut préciser que la communication rituelle participe de l'oraliture. La définition de l'oraliture est fondée

sur la nécessité de rassembler toutes les expressions de la culture orale. L'ethnologue Jean Poirier, à propos de l'enregistrement intégral des récits de vie, faisait une remarque méthodologique pour insister sur l'importance de l'oraliture, qui apparaissait comme un langage de gestes, de sons et de silences énonçant une production culturelle orale. La communication rituelle est une production culturelle orale, disait-il, et ceci s'applique à notre sujet : « le locuteur parle par les diverses modalités de son expression corporelle : attitude générale du corps ; le regard lui-même, mimiques du visage, « tics » irrépressibles, mettant en mouvement les paupières, les sourcils, les lèvres, ou la tête tout entière, et les gestes des bras et des mains ; souvent l'ensemble de ces gestes accompagne toutes les séquences du discours, chaque élément du langage gestuel venant souligner chaque élément du langage parlé, le geste constituant un média essentiel de la communication »... (Poirier-Clapier-Valladon-Raybaut 1989: 30). La possibilité d'avoir recours à l'enregistrement des sons et des images fonde scientifiquement le recours à l'étude de l'oraliture, et devrait pouvoir permettre des cours d'expérimentation.

Enfin, et pour en terminer avec l'aspect plus pragmatique de cette étude, abordons un élément de la communication rituelle dans le cadre des liturgies populaires : le sacramental. Le terme, provenant du latin *sacramentalis*, est oralement utilisé par les prêtres catholiques provençaux comme substantif au pluriel : *sacramentals*. En théologie, le pluriel *sacramentaux*, depuis le XIIe siècle, renvoie à des signes, paroles, sons, gestes ou objets, « qui sont sensibles et sacrés, institués par l'Eglise, ayant une certaine analogie avec les sacrements, et qui sont destinés à produire certains effets spirituels : eau bénite, signes de croix... ».

Le Dictionnaire de l'Académie française, dans sa 8^e édition, précise : « l'essence du sacramental : c'est comme un serment », en liturgie « il fait référence à la présence de l'Invisible dont la Toute-puissance opère aussitôt ».

Ainsi, le sacramental de la communication rituelle fait partie du caractère opératoire du rite ; il peut apparaître sous deux formes, ou plutôt, il a deux effets.

1. L'un extérieur est de l'ordre du signe d'appartenance, ce peut être une salutation ou un simple signe ou objet, tels les signes de croix, rameaux de Pâques, cendres, cierges, médailles...

2. L'autre participe d'une « foi priante » qui s'exprime dans le rapport direct avec la Présence permanente de Dieu ou de l'être surnaturel invoqué intérieurement. Il peut s'agir de prières d'invocation, d'exorcisme, de processions, de rites concernant les morts.

Au-delà du système religieux catholique, qui a su mettre en valeur la perception du sacramental, l'analyse vaut pour toute autre religion, y compris pour les religions et la foi populaires qui usent d'objets et de formules pour faire alliance avec des forces invisibles à des fins de protection comme les formules de guérison, les ex-voto, les mèches de cheveux conservées, les gâteaux festifs, les croix de blé et les bouquets qui portent bonheur à la Saint Jean...

Pour conclure, toute communication rituelle est culturelle et marquée par l'histoire. Servie par les médias et conforme à un usage collectif, elle est dotée d'efficacité opératoire basée sur la croyance et liée aux rapports que l'homme entretient avec la sur-nature jusqu'aux états informulables. La communication rituelle fait partie de l'oraliture et, à ce titre, s'intéresse aux sacramentaux de la liturgie populaire.

Bibliographie

BENVENISTE, Émile

1969 *Le Vocabulaire des institutions indo-européennes*. Minuit, Paris

BONNET, Jocelyne

1995 Ethnographie européenne des fêtes et des rites: sources et méthodes de recherche. In KARPODINI-DIMITRIADI, E. (ed.): *Ethnography of European Traditional Cultures. Society, Cultural Tradition, Built Environment. Centre of Vocational Training, Institute of Cultural Studies of Europe and Mediterranean*, Athens, 29–46.

POIRIER, Jean – CLAPIER-VALLADON, Simone – RAYBAUT, Paul

1989 *Les récits de vie*. PUF, Paris

RIVIERE, Claude

1988 *Les liturgies politiques*. PUF, Paris